



Des vins du Piémont sans barrique.

- 31 GASTRONOMIE
- 33 AUTOMOBILE
- 34 PROGRAMMES TV
- 35 ÉDUCATION
- 35 MOTS CROISÉS
- 36 MÉTÉO

Le curé, la vache et le promoteur

ESSAI • En cinq personnages-clés (ajoutez la femme et le président), le sociologue Bernard Crettaz retrace un siècle en val d'Anniviers.

JEAN-YVES GABBUD

«Le curé, le promoteur, la vache, la femme et le président»: titre du dernier livre de Bernard Crettaz. Pourquoi la femme après la vache? Pas parce qu'elle a moins d'importance aux yeux du sociologue. L'ordre des mots est celui d'une chronologie. «De 1900 à 1960, on est encore sous le règne de la religion et du curé» dit-il. Le «on» désigne les Anniviards, groupe auquel appartient Bernard Crettaz, l'ancien conservateur du Musée d'ethnographie de Genève, revenu vivre dans sa vallée en 2002.

La civilisation du lait contre celle du combat à cornes

Ce curé pour qui «la société moderne est un monstre à maîtriser», un homme d'Eglise décrit comme celui qui tient les statistiques de la fréquentation de la messe et qui les annonce en chaire, un lieu d'où il dénonce également les filles-mères et d'où il appelle à voter pour les candidats conservateurs.

Mécréant et... pdc

Après la période de domination du curé, Anniviers passe sous la coupe du promoteur, de 1960 à 1990. Ce promoteur, LE promoteur, a un visage. Celui du «vieux Kittel», Urbain Kittel. Un homme qui a joué, et qui joue encore, un rôle majeur dans la vallée. Un être incroyable «qui a fait profession d'incroyance religieuse», ce qui ne l'empêchera pas d'être président et député... démocrate-chrétien. Un promoteur du libéralisme économique qui se sent proche des soixante-huitards, tout en étant, ce que Crettaz appelle le «padrino» de «la mafia d'Anniviers». Dans cette vallée qui se voue au tourisme,

les activités paysannes deviennent accessoires. Jusqu'à ce que la vache fasse son grand retour. Parce que les Anniviards «endimanchés», les promoteurs notamment, avaient tous vécu des moments inoubliables en compagnie du bétail dans leur jeunesse. Ils ont retrouvé une partie de leur identité dans la race d'Hérens et ses combats. L'illustration de ce monde-là prend corps, une fois encore, dans le promoteur Kittel, propriétaire de la reine cantonale Chiquita. Un Kittel qui invente une nouvelle forme d'exploitation bovine, les étables en consortage, une spécialité anniviarde.

Place au «cul frénétique»...

Puis Anniviers traverse, entre 1990 et 2004 «crise, rupture et mutation». A ce moment-là, tout change. Les remontées mécaniques fusionnent. Le tourisme se professionnalise. Les



Combattante en Valais, laitière en Gruyère: la vache est un emblème fort pour ces deux régions cousines. CHRISTOPHE BOSSET-A

mœurs aussi se transforment avec «le bon vieux cul d'autrefois» qui est remplacé par «le cul frénétique», selon les expressions du sociologue qui voit apparaître dans sa vallée divorces et cocufiages. Puis, «au sortir de la longue crise de 1990-2004, les femmes forment en Anniviers un groupe social frappant de dynamisme et de créativi-

té». Ce sont les femmes, disent les analystes, avec les jeunes et les nouveaux arrivants, qui ont fait pencher la balance lors du vote historique sur la fusion des six communes.

Un succès du «oui» auquel ne croyait pas Bernard Crettaz. Un succès obtenu grâce «au génie» des présidents de commune qui ont su se

mettre en retrait et ne pas tomber dans l'émotionnel... Mais cela est une autre histoire, une histoire que le sociologue a déjà promis d'écrire.

LE NOUVELLISTE

> Bernard Crettaz, «Le curé, le promoteur, la vache, la femme et le président, que reste-t-il de notre procession? Essai en cinq actes et trois intermèdes». Ed. Porte-Plumes, 174 pp.

QUAND LE VALAIS TEND SON MIROIR À LA GRUYÈRE...

Et si la Gruyère, c'était notre Anniviers à nous? Bernard Crettaz a joué le jeu de la transposition.

Le curé. «Il y a un cousinage très fort: on ne peut pas comprendre la Gruyère sans la présence de l'Eglise, le théâtre de la religion. On y retrouve le même type de curés de campagne qu'en Anniviers. Aussi la subsistance d'un pagano-christianisme ancré dans une vision cosmique du monde, et une certaine persistance de la sorcellerie. Et beaucoup de nos chants religieux venaient de l'abbé Bovet – même si chez nous la chorale n'a pas la même importance qu'en Gruyère.»

Le promoteur. «Là, on ne peut pas vraiment comparer. Il y a bien la figure du promoteur à Moléson-Village – mais c'étaient des Valaisans! Globalement, vous avez subsisté grâce à l'élevage et à l'industrialisation, quand nous avons dû

entrer massivement dans le tourisme. En arrière-plan, on retrouve dans les deux cas le mythe de la montagne comme paradis – une invention de citadins. L'image de la «vraie Gruyère», comme celle du «vrai Anniviers», s'est notamment forgée à l'Exposition de 1896 à Genève, qui a modelé très fortement le langage patriotique.»

Le vache. «On retrouve l'importance fondamentale de la vache, dans les deux cas. Et le même «bricolage» des rituels d'alpage. Autrefois, votre grande fête, c'était la poya, la montée à l'alpage. Et puis vous avez «bricolé» une fête neuve, la désalpe de Charmey – un succès fou, devenu emblématique en Suisse romande... Reste une différence déterminante entre Gruyère et Anniviers: vous êtes une civilisation du lait, de la prairie, avec l'armailli et le Gruyère pour emblèmes. Nous, on est obsédé par la corne, le combat.

Quand vos paysans voient les tétines de nos vaches d'Hérens, ils rigolent...»

La femme. «Dans la communauté rurale, elles ne n'avaient pas accès aux fonctions dirigeantes, mais elles jouaient un rôle majeur – dans les deux régions. Aujourd'hui, on les sent très présentes dans la vie associative et la politique communale. Mais à l'échelon cantonal, manifestement, on est encore en retard sur vous.»

Le président. «Là c'est vous qui nous avez influencé. Le modèle fribourgeois a joué à fond pour la fusion des communes du val d'Anniviers, en 2006. Avec cette différence que vous aviez des communes presque obligées de fusionner, faute de trouver des candidats aux postes politiques. Chez nous, il y en avait plutôt trop...»

ANNICK MONOD

JARDINAGE

Au chaud, les méditerranéennes!

Géraniums et belles exotiques n'aiment pas le gel: c'est le moment de les préparer pour l'hiver...

JEAN-LUC PASQUIER*

L'ambiance n'est plus vraiment à la «sardinade-sangria-danse jusqu'à point d'heure». Les grils et les parasols ont retrouvé leur écrin de toile cirée, les maillots de bain se tiennent chaud dans l'obscurité d'un carton estampillé «été» et les tongs font la paire au fond de la cave. Fini les festivités suantes et odorantes, fini les petites tenues, fini les pieds nus. Libéré du stress de la mode estivale, on fait donc moins attention à sa ligne (ou à ses courbes, c'est selon). Place aux réserves d'hiver et au besoin insistant de manger plus. Les grassouillettes marmottes nous montrent l'exemple en s'envoyant tout l'automne des festins gargantuesques; une fois repues, elles se tapent une

sieste royale jusqu'au retour de la douceur. Cette bienveillance biologique protège nos petits corps de mammifères fragiles contre les agressions climatiques. Car lorsque le froid sévit, le gel rôde. Vous verrez, la neige s'invitera bientôt sur votre palier. Anticipez, reprenez un peu de purée et rallongez votre sieste.

Belles plantes

C'est bien joli de vous rajouter une couche de gras pour l'hiver, mais au fait, vous avez pensé à vos belles méditerranéennes? Vous voilà songeur. Non, pas vos splendides voisines portugaises d'en face. Vos plantes du sud, vos géraniums quoi! Depuis le temps qu'elles se les caillent, il serait judicieux de les rentrer à l'intérieur (les

plantes, pas les voisins, quoique...). Parce que, même en leur donnant vos restes de poulet, les pauvres ne pourront pas se protéger toutes seules contre les assauts de la bise glaçante. Alors retrousses vos manches et au boulot! Transportez vos chéries transies dans le garage ou à la cave par exemple. Et là, stupeur... Les vélos de Monsieur et les chaises longues de Madame prennent toute la place; vous ne voyez donc pas vraiment où vous pourriez placer vos protégées. Il s'agit d'imposer le vivant avant le matériel. Dégagez les endroits lumineux et placez-y vos plantes peu délicates dont le feuillage est plus ou moins persistant comme les géraniums (*Pelargonium*), les lauriers-

roses, les oliviers, les fuchsias et compagnie. Une cage d'escalier lumineuse fera aussi très bien l'affaire, mais ici attention au règlement de maison et surtout au cerbère chargé de le faire respecter. Une bonne bouteille de vin ou d'eau bénite de Lourdes pourrait être utile pour souder la bougonne personne.

Mandevilla, tropiedenia, etc

Après la leçon de diplomatie rudimentaire, voici celle de l'équilibre avec les plantes tropicales (Mandevilla, Sundaville, Dipladenia et Tropiedenia). Il y a comme ça des plantes auxquelles il est difficile de résister lorsqu'elles sont couvertes de fleurs; on en achète ou on s'en fait offrir une. Entouré d'une de ces



Mandevilla, difficile à hiverner. JLP

beautés au charme exotique, l'été se passe sans encombre. Puis vient l'heure de l'hivernage. On rigole déjà moins parce que la vigoureuse a pris un mètre ou deux en hauteur et que la place manque (les vélos et les chaises longues sont toujours dans le même local). Alors avant de les rentrer rabattez les tiges volubiles de deux tiers. Puis placez votre chou chou dans un endroit tempéré à 10-15° et très lumineux. Maintenant, à vous de jouer: tournez sporadique-

ment vos chéries afin les faire bronzer de tous les côtés. N'arrosez que très peu, car ce type de plante possède des tubercules qui ont déjà fait des réserves, inutile donc d'en rajouter une couche. Au mois de février-mars, prenez-la au chaud dans l'appartement et placez-la près d'une baie vitrée. Elle se remettra en végétation et fleurira peut-être dès sa sortie au mois de juin. Vous pourrez alors afficher votre fierté. D'ici là, bon courage! I

*horticulteur, maîtrise fédérale.